

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal

fev.

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

61e année
Trois-Rivières, No 39
Vendredi, le 6 Octobre
1972
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

Mal noté dans Bay Street

Certes, nous ne pouvons suivre M. David Lewis dans toutes ses démarches socialisantes. De tous les chefs des grands partis, il est celui dont l'intransigeance est la plus marquée à l'égard du nationalisme québécois. Ce n'est pas lui qui dialoguera jamais avec ceux qui, chez nous, prônent l'adoption d'un statut particulier pour le Québec. Plus encore que Trudeau, et c'est ce qui plaît chez lui au Canada anglais, le leader NPD apparaît comme le héraut claironnant d'un état centralisateur capable d'anéantir tous les particularismes nationaux pour leur substituer un état d'esprit rivé en tout point sur les besoins de l'état. C'est d'ailleurs l'une des faiblesses d'un socialisme aussi catégorique que de placer trop systématiquement les intérêts de la nation devant ceux de l'individu, de reléguer la notion de liberté humaine trop loin dans l'ordre des préoccupations sociales d'un pays.

David Lewis est un grand démocrate, cela va sans dire, mais il s'attache de plus en plus à des abstractions et à des projections théoriques qui font peur. Le fond même de certains de ses arguments appelle des réserves. Mais où nous pouvons le suivre sans crainte, c'est lorsqu'il dénonce certains grands abus du système actuel qui font que le régime capitaliste devient inacceptable: par exemple, la mainmise de la haute finance sur les leviers de l'état, les outrances du gros capital laissé à lui-même par nos politiciens complices, abus qui ne sauront être tolérés bien longtemps par un public éveillé.

Les grandes corporations, en esquivant l'impôt et en écrémant les fonds publics, pillent-elles le Canada, comme le soutiennent, chiffres à l'appui, MM. Lewis et Laliberté? Poser la question, c'est y répondre? Selon eux « l'actuel système

de taxation privilègie les corporations privées au détriment du petit et moyen contribuable ».

Depuis le début de cette campagne, il a été avancé, et cela n'a pas été contredit, que les corporations avaient épargné en une seule année, 1971, plus de trois milliards et demi de dollars grâce aux versements échelonnés qui constituent une véritable fraude de l'impôt, car ils permettent, par un jeu facile de comptabilité, à des compagnies comme International Nickel, Steel Canada, Bell, Alcan, Dominion Foundries et Imperial Oil « d'accumuler des profits sans jamais verser leur quote part à la nation ».

Et l'Etat va plus loin dans ses compromissions. Absent du partage des profits, il est celui qui assume les pertes sous forme de subventions à l'industrie. Les compagnies seraient trop pauvres pour agir seules, tente de nous faire croire une certaine propagande visant à camoufler tant bien que mal les dons de plus en plus élevés aux caisses électorales. Alors, il faut les aider à se moderniser, à s'agrandir afin de créer de nouveaux emplois. C'est du moins ce que prétend l'état. Mais que penser du seul cas de la Northern Electric, filiale de Bell, qui a mis à pieds 5000 travailleurs, dont 3,100 au Québec, alors qu'elle râflait \$26 millions en subventions gouvernementales, pendant qu'elle profitait d'impôts différés de \$14 millions, ne versant en réalité que 9.8 pour cent de ses impôts. Ces chiffres cités par M. David Lewis n'ont pas été démentis parce qu'ils sont vrais.

Le système de libre entreprise voudrait se démolir qu'il ne procéderait pas autrement.

CLEMENT MARCHAND

Ne sautons pas trop vite aux conclusions

L'on tirera sans doute beaucoup de leçons des joutes de Hockey-Canada Russie. La première serait qu'il ne faut pas comparer deux régimes de vie si différents entre un pays à dictature et un pays libre. Nos joueurs de hockey ont joué à Moscou comme ils jouent ici dans la Ligue Nationale en y mettant de la couleur et parfois des éclats peu compris des Soviétiques habitués à une morne discipline.

Les Soviétiques nous ont rappelé la force de l'équipe, car certes le jeu de hockey est avant tout un jeu d'équipe et non un jeu de vedettes. Cependant, nos joueurs ont agi avec sagesse en s'adaptant au jeu des Russes après l'avoir étudié, et ils ont vaincu. De, justesse c'est vrai, mais ils ont vaincu tout de même! Au point de vue prestige international, c'est un gros succès. Les Russes s'ils avaient remporté la victoire, n'auraient pas manqué de l'exploiter à fond pour fins de propagande politique.

L'on rapporte que, dans les journaux russes on a traité nos joueurs de *voyous* parce qu'ils ont dû, devant l'incompétence et la partialité des arbitres, jouer parfois avec une rudesse qui, d'ailleurs, leur fut bien rendue, et souvent surnoisement. Disons que, si les joueurs de Hockey-Canada ont appris quelque chose, les Russes aussi en ont appris; ils ont appris qu'en Amérique, la liberté individuelle compte pour quelque chose et que les gens peuvent s'exprimer sans craindre toujours la répression. Cette liberté a ses bons et mauvais côtés. Rien n'est parfait, pas plus à Moscou qu'à Montréal.

Il faut déplorer que plusieurs commentateurs spécialisés dans le sport ou même profanes aient appuyé un peu trop fortement l'équipe russe de leurs commentaires peu flatteurs pour nos joueurs. C'est encore une preuve de la grande liberté dont on jouit ici. Les Russes n'auraient pas descendu leurs joueurs publiquement comme on l'a fait à Vancouver. De toute façon, les hommes de bonne volonté se sont compris au cours de ces joutes qu'ils fussent russes, canadiens ou américains. C'est peut-être là le plus grand gain des joutes Canada-Russie.

M. H.

PIERRE ELLIOT TRUDEAU PREND LE POULS DE L'ELECTORAT TRIFLUVIEN

Mardi dernier, le premier ministre canadien, M. Pierre Elliott Trudeau, frais et dispos et de fort bonne humeur, était de passage à Trois-Rivières. Il fut chaleureusement accueilli à l'aéroport par plusieurs personnalités de la ville ainsi que par MM. Jean Chrétien, ministre du Grand Nord, et Claude-G. Lajoie, député de T.-R. qui profitaient de cette visite pour inaugurer leur campagne électorale. Malgré le temps maussade, quelques centaines de personnes se présentèrent à l'aéroport pour ce moment mémorable.

Dès son arrivée, M. Trudeau se rendit au Pavillon Mgr St-Arnaud pour participer à une émission d'affaires publiques. Mmes Georges Gariépy et Fernand Marion, organisatrices du parti libéral, ainsi que M. l'abbé Carmel Paquin, directeur du pavillon, l'accueillirent à cet endroit et le premier ministre fut invité à signer le livre d'or. La période de question a porté sur la Domtar pour une bonne partie. Ici, l'on garde l'espoir que le passage de M. Trudeau contribuera peut-être à amorcer un règlement de cet imbroglio. Avant de quitter notre ville pour celle de Berthier, M. Trudeau rencontra la presse régionale à l'hôtel "Le Baron". Il se prêta de bonne grâce, comme toujours, aux questions des journalistes sur les problèmes qui sont en fond de trame de la campagne actuelle.

Sur la photo nous reconnaissons dans l'ordre habituel Mme Fernand Marion, M. Jean Chrétien, candidat dans St-Maurice, le premier ministre Pierre Elliott Trudeau, Claude Lajoie, candidat dans T.-R. et l'abbé Carmel Paquin, dir. du pavillon.

MURIELLE ST-GERMAIN



Notules et commentaires

Madame
Frank Ritchie

Une notice que nous avons rédigée à l'occasion de la mort de Madame Frank Ritchie a été malheureusement égarée dans la papperasse de l'atelier de composition de notre journal.

Nous ne pouvions ignorer le décès de cette grande dame d'une rare distinction, qui appartenait à une de nos plus authentiques familles trifluviennes, la famille Turcotte, qui a fait sa large part tant pour l'église que pour l'état.

Tous connaissent cette pittoresque maison de la rue des Ursulines, face au vieux monastère, où les Ritchie et leurs enfants ont vécu de longues années de paix et de tranquillité, au milieu de leurs meubles anciens, souvenirs et tableaux de tous genres de l'histoire trifluviennne. Car les Ritchie étaient des passionnés du passé trifluvien. Chaque année, leur carte de souhaits des fêtes de Noël et du jour de l'An, artistiquement gravée, représentait un aspect pittoresque de notre ville, vieilles maisons, sites ou paysages.

Madame Ritchie était la soeur de notre grand spécialiste en musique, l'abbé J.-C. Turcotte, lui-même d'une culture raffinée dans tous les domaines de l'art. On lui doit entre autres ce chef d'oeuvre qu'est l'album des vitraux de la Cathédrale et un splendide recueil d'harmonisations folkloriques.

La mort de madame Ritchie termine tout un chapitre riche en souvenirs de tous genres de notre histoire. De plus, Trois-Rivières perd une grande dame toute de délicatesse et de simplicité.

x - x - x

Sauver nos arbres

Dans l'intéressante et vivante revue *Paris-Match*, (1213 - 5 août, 1972) nous puissions cet entrefilet:

« Les Anglais connaissent l'importance des arbres. Ainsi, à Londres, au 144 Picadilly, une opération survie a été organisée pour sauver ce magnolia sexagénaire qui poussait dans la cour d'un hôtel particulier voué à la destruction. Une excavatrice a commencé par dégager les racines. Puis une grue-ponton a déterré l'arbre et l'a placé sur le convoi spécial chargé de le transporter jusqu'à un parc de la capitale anglaise où il a été replanté.

« Face à ce sauvetage édifiant on doit noter en

France — faits exemplaires parmi des milliers d'autres — la destruction actuelle des arbres centenaires de la rue des Fossés-Saint-Bernard à Paris ou celle des magnifiques ormes de la route conduisant à Versailles à partir de l'autoroute de l'Ouest. Le tout pour des motifs absurdes d'élargissement de voies ! La France officielle n'a pas encore découvert que protéger les arbres, c'est ménager l'avenir ».

Nous livrons tout simplement ces lignes à la méditation de nos autorités provinciales et municipales, qui ne se gênent pas, sous prétexte de modernisme, de détruire ce qui est beau et qui mériterait d'être conservé.

Ne peut-on moderniser sans enlaidir et détruire ?

Question de goût, de bon sens et d'urbanisme bien compris tout simplement.

C'est ainsi que nos beaux ormes qui faisaient la joie des Trifluviens sont en train de disparaître, l'un après l'autre.

N.B.—Nous espérons que *Paris-Match* ne nous tiendra pas rigueur d'avoir emprunté cet article et cette photo, uniquement utilisés pour le bien public.

x - x - x

Une exposition permanente

Plusieurs villes, comme la nôtre ont bénéficié de fonds pour la construction de Centres culturels à l'occasion du centenaire de la Confédération en 1967. Quelques-unes ont pris l'initiative d'y placer une exposition permanente de photos, de documents et d'objets divers rappelant leur passé. Cette leçon de choses attire non seulement les gens de l'endroit mais de nombreux touristes.

Il y aurait lieu, il nous semble, de songer ici à une semblable initiative. Ce ne sont pas les matériaux qui manquent, loin de là. Toute l'histoire de notre ville pourrait ainsi revivre, pour le bénéfice de tous.

Qu'on pense seulement à ce qui pourrait être utilisé de ce qui nous reste de l'histoire des Forges Saint-Maurice, tellement en vogue par le temps qui court. Et l'industrie du bois, sans compter l'histoire des découvreurs trifluviens et de nos coureurs des bois.

Il faut à tout prix repenser le rôle que doit remplir notre Centre culturel. Ce serait donner raison à notre maire de l'avoir conservé pour notre population. Il faudrait en arriver à dire: Au Centre culturel de Trois-Rivières, tout le

monde y passe ! Pour cela, il faut le rendre attrayant.

x - x - x

Le centre culturel

On ne saurait trop féliciter le maire Beaudoin d'avoir compris que le Centre culturel doit rester au service de la population trifluviennne. Il s'est rendu de bonne grâce — et avec courage, il faut l'avouer — aux arguments apportés par les journaux trifluviens, lesquels d'ailleurs reflétaient l'opinion de toute la population.

On saura gré au maire Beaudoin de cette prise de position. Il fournit ainsi une nouvelle preuve de sa compréhension et de son civisme.

C'est à la population maintenant qu'il appartient d'encourager le Centre culturel et de lui rendre sa vraie vocation.

A la population, et aussi aux organismes qui s'intéressent à la culture, et dont les forces vives sont présentement éparpillées. Nous pensons ici à l'UQTR, aux CEGEP et autres maisons d'enseignement. Un administrateur énergique pourrait, il nous semble, unifier les efforts de tous et permettre au Centre de remplir sa mission véritable.

x - x - x

Culture populaire

C'est à peu près au même sujet — on n'en parlera jamais trop — que la talentueuse journaliste Claire Roy a consacré lundi sa chronique hebdomadaire du *Nouvelliste*. Le peuple demande à s'instruire et il faut lui en fournir les moyens. « Depuis que l'éducation gratuite est ouverte à tous les enfants, les parents ont commencé à se poser des questions, à chercher à comprendre. Ils ne savent pas trop de quelle manière y parvenir et c'est à l'élite d'indiquer le chemin, d'offrir les instruments de la culture. . . Il n'est pas question de faire de tous des intellectuels. Tous n'ont pas les dispositions nécessaires. Mais la jeune génération qui fréquente les expositions et les concerts, de même que les bibliothèques, présentera des gens plus cultivés qui hausseront le niveau intellectuel de la province, quel que soit le métier qu'ils exercent ».

On ne saurait mieux dire. C'est le bon sens même. De Claire Roy aussi cette réflexion en marge de son regret de voir que le projet de reconstruction des Forges sera peut-être malheureusement abandonné, faute d'entente en haut lieu:

« On ne se rend pas compte de la valeur éducative et surtout touristique de glorifier les reliques du passé. Dans les « vieux pays », les pierres parlent et enseignent l'histoire, et les cathédrales sont des bibles de pierre, selon l'expression de Ruskin traduit par Proust ».

Comme on aimerait donc voir un jour plus de politiciens comprendre que s'intéresser de façon concrète à la culture, c'est encore faire de la politique et de la meilleure.

x - x - x

Les Annales des Ursulines

La communauté des Ursulines a célébré bien humblement le 275^e anniversaire de son arrivée à Trois-Rivières. C'est en effet le jeudi 10 octobre 1697 que les trois fondatrices, parties de Québec en barque, mettaient pied à terre, à six heures du matin, sur le sol trifluvien. Rappelons leurs noms: Marie Drouet de Jésus, Marie Le Vaillant de Sainte-Cécile et Françoise Gravel de Sainte-Anne. Le 23 octobre suivant, trois autres venaient les rejoindre :

Marie Magdeleine Amiot de la Conception, Marie Drouard de Saint-Michel et Marie-Louise de Lanaudière de Sainte-Catherine.

Depuis 275 ans donc, les Ursulines sont au service de la jeunesse trifluviennne, après avoir été en même temps pendant au-delà de deux cents ans au service des malades.

Il est une façon bien pratique pour les Trifluviens de marquer leur reconnaissance à cette fidèle communauté de chez nous. La direction vient de rééditer le quatrième tome des *Annales*, depuis longtemps épuisé. On peut donc se procurer maintenant les quatre premiers tomes de cette oeuvre historique unique chez nous, car elle raconte les principaux événements trifluviens à travers les ans. Un cinquième tome paraîtra dans quelques mois et racontera les événements contemporains.

C'est un ouvrage qui devrait se trouver dans toute bibliothèque privée digne de ce nom. Et la population trifluviennne doit bien ce tribut de reconnaissance aux Ursulines.

VILLERAY

RiRo Distribution

GROS — DETAIL

Radio - Montres - Bijoux - Bas - Cosmétiques, etc

Roland Rioux, prop

556, Des Forges Trois-Rivières Bur.: 379-5111

L'AGENCE DE DISTRIBUTION C.R.R. inc.

invite les commerçants, maisons d'affaires, industries à se prévaloir de son service de distribution de

MACHINES A CIGARETTES

• Pour de plus amples informations :

Tél. résidence: 374-9348 ou Bureau: 374-6939

GÉRARD GAUDREAU & ASSOCIÉS Ingénieurs Conseil

BUREAU : Edifice Place Royale
SUITE 1003, TROIS-RIVIERES
379-6245

RES.: 760 DE L'ESPERANTO,
TROIS-RIVIERES - 375-9427

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

en quelques mots . . .

par
● Maurice Huot

Une anomalie . . .

Les producteurs de pommes au Québec se plaignent de la difficulté qu'ils ont éprouvée à trouver des travailleurs pour la récolte du plus beau fruit national. C'est que les prestations d'assurance-chômage sont trop élevées pour intéresser des travailleurs disponibles. Aux États-Unis, on suspend les prestations durant le temps des récoltes. Ce qui devrait aussi être fait ici.

Un sage

Un conseiller économique, M. Jarislowsky a prononcé une conférence remarquable ces jours derniers à Montréal. Il a dit ni plus ni moins que nous vivons en Amérique dans un faux paradis terrestre où le manque d'amour du travail, l'indiscipline fleurissent. Chacun, a-t-il dit en substance, désire la plus haute qualité de vie sans y mettre d'abord les efforts nécessaires pour l'obtenir. Chacun veut vivre dans le luxe, que ce soit celui qui travaille ou celui qui ne fait rien ou à peu près.

Les investisseurs sont peu encouragés à investir dans des régions où les taxes mangent le profit légitime, où les gouvernements sont trop mous pour contenir les revendications exagérées de certains groupes de travailleurs menés par des chefs irresponsables qui désirent davantage leur promotion personnelle que le bien réel des syndiqués, et où on permet aux gens de passer leur vie dans la paresse en leur donnant des secours publics qui leur enlèvent toute motivation au travail.

Notre société sombre dans la mollesse a dit encore M. Karislowky; nos écoles n'enseignent pas et n'éduquent pas, et nombre d'étudiants n'étudient pas sérieusement. Nous exi-

geons nos droits sans songer que nous avons aussi des devoirs et des obligations. Chacun critique à qui mieux mieux. Nos jeunes appuient les campagnes contre la pollution tout en maculant nos villes de papiers et de détritus et en causant du vandalisme.

Nous aggravons notre fringale de plaisirs; nous voulons jouir immédiatement de biens faciles par le crédit trop ouvert au lieu que, dans le renoncement personnel et la sobriété, vertus qui font les nations fortes.

Des hâbleurs enseignent aux gens que le péché originel n'a jamais existé et qu'il faut se noyer sans remords dans la licence et les débordements. L'on en est rendu à laisser croire que l'on peut transgresser toutes les lois sans être puni.

Il nous faudrait plus d'hommes capables d'imiter les Spartiates, des gens décidés à reprendre le chemin rocailleux et montant du travail ardu, du savoir, de l'application et assoiffés de la récompense qui suivra toujours une telle attitude. Nous avons moins besoin de troupes qui suivent toutes les fantaisies des vendeurs d'illusions que d'individualistes qui suivent les dictées de leur conscience.

Bref, ce conférencier lucide a dit quelques vérités que beaucoup constatent, et qu'on voudrait mettre en pleine lumière si nous ne voulons pas aboutir à la confusion générale mais au chaos.

Paradoxe

Le modernisme si porté vers les communications faciles, serait en même temps l'âge de l'isolement progressif. Même dans les grandes villes où grouille tant de monde la solitude la plus absolue règne pour certains. J'en ai fait

comme d'autres l'expérience. Un soir que je me trouvais récemment dans un studio de TV où j'attendais mon tour de paraître au petit écran domestique, je m'enquis d'un restaurant où aller bouffer un peu. On m'indiqua une salle garnie de distributrices automatiques. Je m'y rendis et éprouvai une des plus grandes impressions de solitude de ma vie. L'absence de tout humain pour me servir me gela. C'est bien tristement que j'avalai les quelques bouchées que j'avais pu tirer de ces machines aux multiples et froids déclics.

Récemment encore, je me trouvais seul dans un ascenseur d'un grand édifice. Autrefois, cet ascenseur était manié par un préposé auquel il était loisible de dire quelques mots, ne fut-ce que de causer du temps qu'il faisait. De plus en plus vous verrez les ascenseurs, les restaurants, les moyens de transport en commun opérés automatiquement. De plus en plus, on nous sépare du contact humain direct pour maints services. De moins en moins, l'homme sert-il l'homme, la machine fait tout.

Le jour n'est pas loin où l'on pourra pénétrer dans un grand édifice où on ne rencontrera pas même âme qui vive, de la porte d'entrée à l'étage le plus élevé.

Les portes, ascenseurs, seront mus par un contrôle électronique où un seul homme invisible sera de garde dans un petit bureau. Les indications seront données sur ruban enregistreur. On pourra même aller faire des transactions de tout ordre sans rencontrer une seule âme qui vive au sein même des grands centres.

L'homme moderne sera, de par le développement même de la technologie, de plus en plus solitaire.

Maurice Huot

Propos du Matin (1)

L'on considère souvent journalistes comme des écrivains mineurs. Dispersés dans les colonnes des quotidiens ou des hebdomadaires, leurs écrits passent comme l'eau sous le pont sans parfois laisser de traces. Certes, ils ne font pas tous ni toujours de la littérature. Leurs écrits prennent le plus souvent l'allure de pièces utilitaires, bâclées sous la pression des événements et constituant des premiers jets sans bénéfice de retouches. Cependant, certains journalistes, comme le regretté **Lucien Langlois** ancien rédacteur en chef de **Montréal-Matin**, ont réussi à pénétrer dans le jardin de la littérature au moins par la chronique, le billet.

Heureusement, il est maintenant permis aux lecteurs de lire le premier recueil des **Propos du Matin** parus au cours des années 1968, 1969 et 1970 sous la signature de Langlois. Ce sont pour la plupart de petits bijoux de finesse que l'on se plaît à lire ou à relire. C'est là où Luc s'ex-

primait avec le plus de liberté et mettait son âme franche à nu.

J'ai été témoin de la production de ces **Propos du Matin**. Dans son bureau de **Montréal-Matin**, je revois revois encore mon cher camarade disparu écrire avec élan ces réflexions intimes livrées peu après aux typographes et qui, dès dix heures du soir, étaient servies chaudes au personnel du journal et à l'homme de la rue. Dans ses billets, Langlois a fait vibrer toutes les cordes de la lyre du cœur.

Observateur sagace, proche du petit peuple montréalais et québécois, il nous faisait aimer la vie avec ses petites ou grandes joies, ses peines aussi. Artiste et philosophe, il procédait par symbole et images. Il y mettait beaucoup d'idéal tout en sachant ne jamais perdre contact avec la réalité de tous les jours.

Au jour le jour, et cela pendant des années, il sut s'accorder à toutes les nuances du temps et de la vie. De rien ou presque parfois, il savait tirer des images et

des sons, des pensées qui allaient au-delà des mots. Comme le peintre excellent qu'il était, avec de la bonne encre, du blanc et noir pour tout registre, de simples phrases, il savait monter en épingle les heures les plus banales comme les heures les plus **exaltantes**.

Il savait aborder les sujets les plus variés et les plus courants avec une fraîcheur sans pareille et les renouveler grâce à sa facilité inouïe, sans que l'effort ne paraisse. Effort il y en avait certes. On n'écrit pas avec cette virtuosité, avec cette économie de moyens sans que l'effort de cohésion, le fond riche d'expériences humaines ne soient là en sous-structure. Les bons écrivains et, dans son genre, Lucien Langlois est de ceux-là, ont toujours donné l'illusion qu'écrire est la chose la plus facile qui soit. Luc donnait cette illusion, mais il était proprement inimitable. Son style était des plus singuliers. Il n'aurait pas eu besoin de signer pour qu'on reconnaisse sa prose qui s'élevait souvent jusqu'à la poésie la plus authentique.

Les écoliers auxquels on propose des modèles de bon

français auraient avantage à lire ces pages contenues dans **Propos du Matin**, pages réunies avec amour par Jeanne B. Langlois l'épouse du billetiste. Celle qui a su l'inspirer, le soutenir dans les épreuves de ses dernières maladies avec une tendresse quasi maternelle.

Que ceux qui veulent faire intellectuellement la pause qui rafraîchit lisent donc les **Propos du Matin** de Lucien Langlois. S'ils ont du chagrin, un moment de désespérance, ils se réconcilieront avec la vie en prenant un bain d'optimisme; ils renoueront avec la sincérité d'un homme qui a su parler clair et franc, un homme qui aimait passionnément vivre dans le sens le plus complet de ce mot. Un homme qui est mort debout, au travail, et qui a pu un jour insérer dans un de ses articles cette page émouvante:

Les hommes n'en finissent pas d'espérer et de mourir en espérant. Ils meurent et ils ressuscitent. Ils meurent à eux-mêmes et ils ressuscitent dans la grâce".

Faut-il croire pour être heureux? C'est sûr

qu'il faut croire. C'est le propos de 'homme de croire. Autrement il ne s'explique pas sa présence sur terre. Il fait acte de foi en vivant et en suivant les dictées de sa conscience. D'où vient cette morale naturelle? Où donc ont pris naissance les affres du cœur? Pourquoi ce besoin d'aimer? C'est là le mystère de toute vie humaine. Nous sommes de passage et celui-ci est court. Pourquoi cette appréhension de l'éternité? Pourquoi cette interrogation si, par nature, nous sommes finis? Pourquoi ce besoin d'infini? La noblesse de l'être humain et de sa supériorité sur toute autre créature vivante c'est qu'il se pose ces questions. Le corps est accessoire, l'esprit est tout."

Et voilà Lucien Langlois, le journaliste chrétien. . . qui a mis sa plume au service de la vérité.

MAURICE HUOT

(1)—"Propos du Matin" de Luc. Volume de 209 pages \$2.50. Chez Jeanne B. Langlois, Editeur. Case postale 40, Succursale Victoria, Montréal 217.



Besoins grandissants de nos oeuvres: campagne en cours dans le diocèse

Comme la plupart des concitoyens le savent, la campagne de la Fédération des Oeuvres de la Mauricie a pour but principal de subvenir aux besoins grandissants de vingt-huit organismes de Bien-Etre de la région, de maintenir des services communautaires, de santé et de bien-être. Pour y arriver, la Fédération doit augmenter le montant obtenu au cours des dernières années, apporter sa collaboration à tous ces organismes, tout en offrant ses services à plus de deux cent mille personnes. La Campagne de la Fédération des Oeuvres a été officiellement ouverte récemment. Le tout avait lieu à l'hôtel de ville du Cap-de-la-Madeleine en présence du Maire. On reconnaît de g. à d.: MM. Jean-Louis Parent, publiciste zone 4, M. Jean-Louis Groulx, président de la campagne, le Maire J. R. DesRosiers et Mgr Denis Clément, V. G. (A.B.)



LA CHAMBRE D'IMMEUBLE SE DOTE D'UN SECRETARIAT PERMANENT

La Chambre d'Immeuble de Trois-Rivières aura désormais son secrétariat permanent. En effet, à leur dernière rencontre, les membres de cette chambre accueillent leur nouveau secrétaire et coordonnateur du système M. L. S. Le but de ce système est de mettre tous les renseignements à la disposition des clients par ces courtiers unis en vue d'un meilleur service aux consommateurs de la région. Ce système existe déjà à travers le Canada et jusqu'à maintenant a donné d'excellents résultats. Sur la photo prise lors de l'introduction de M. Paul Denis comme secrétaire, on reconnaît à ses côtés MM. Paul Nobert, v.-p. de la Chambre d'Immeuble de Trois-Rivières et Paul-Yvon Lefebvre, l'actuel président. (A. B.)

OUVERTURE

378-6631

LUNETTES
 Nicole M. Leclerc
 OPTICIEN D'ORDONNANCES
 (Face à Pascal)
 Centre d'Achats Trois-Rivières-Ouest 4424, boul. Royal

Votre fournaise est-elle à point?

NOUS... nous le sommes!

Pour la saison froide avez-vous fait le choix de votre fournisseur d'huile, sinon n'hésitez pas à communiquer avec nous à

374-4615

.....

Nous assurons votre confort **24 HEURES PAR JOUR**

.....

DEPUIS PLUS DE **30 ANS** AU SERVICE DE LA POPULATION

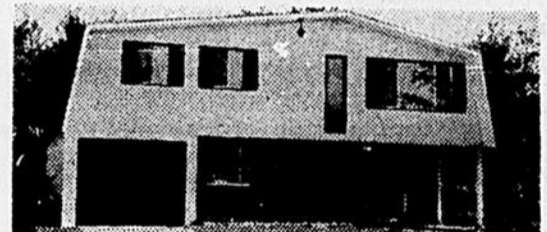
.....

Renseignez-vous sur notre plan d'assurance-pièces.

ALBERT H. LACHARITÉ INC.
 TEL 374 4615
 TROIS RIVIERES

VENEZ HABITER MAINTENANT

Une maison pas comme les autres
 une FUTURA



COMMENCEZ A PAYER LE 1er SEPTEMBRE

Visites 2 à 5 h — 7 à 9 h.

681 GUILBERT — 100 SAUVAGEAU, CAP
 PROXIMITE NOUVEAU PONT

374-3478 — 378-3955 — 378-6888

CLAUDE-G. LAJOIE LTEE

COURTIER/CONSTRUCTEUR

X B 4 T 231-232

ST-MAURICE MUSIC
 Tel.: **375-4941**
 1538 Champlain-Trois-Rivières

LOUIS VETÈRE, Gérant

VERIFIEZ AU MAGASIN NOTRE SPECIAL DE LA SEMAINE...

Choix de **DISQUES** et **CASSETTES**

LOCATION DE PHONOS (orthophoniques) et **MACHINES D'AMUSEMENT**

**LA VIE D'AVENTURE HANTE ENCORE
COMME AUTREFOIS, NOS COMPATRIOTES,**

Avec Henri Blanchette dans les solitudes du Grand Nord

Depuis les débuts de la colonie les Canadiens-français ne cessent de voyager, d'aller vers l'inconnu. On connaît les mémorables épopées de Radisson, Des Groseillers, La Vérendrye, Nicolas Perrot, sans oublier nos intrépides missionnaires.

Cet amour de l'aventure leur a permis de découvrir l'Amérique, du nord au sud, de l'est à l'ouest. Nous en sommes tous fiers, et leurs exploits sont inscrits dans notre histoire.

Cette hantise de la grande nature s'est transmise de génération en génération. « Des Canadiens-français, il y en a partout », écrivait au siècle dernier Benjamin

Notre confrère de Roberval nous permettra bien de reproduire ici quelques passages de l'entrevue que ce sympathique aventurier a confiée à sa correspondante. Nous l'en remercions à l'avance. Comme les régions de la Mauricie et du Lac Saint-Jean se touchent, nous sommes sûr que ces impressions intéresseront nos lecteurs.

«Avez-vous toujours travaillé à Forbisher Bay» ? questionnons-nous. — «Je suis allé un peu partout, à Fort Chimo, Clyde River, Ile Nattingham ; à ce dernier endroit, je suis demeuré 17 mois», à l'emploi du Département des Transports. Il y avait là aussi deux Anglais et deux familles esquimaudes, tout ce monde également à ce même emploi et à propos de cette Ile»,

vaillant. Il aime le Blanc, il a confiance dans le Missionnaire et se laisse volontiers soigner, s'il a confiance en quelqu'un ; il aime aussi la nourriture de notre pays; il dit que le boeuf est meilleur que leur caribou ; ensuite ils aiment le porc qu'ils appellent de la « viande blanche ».

LA LANGUE

M. Blanchette nous confiera qu'à vivre avec les Esquimaux, il a réussi à apprendre cette langue assez pour se défendre. Ils ont aussi de bonnes notions d'anglais, «ce qui est bien utile pour tenir quelques conversations dans ces territoires. «J'aime l'Esquimau, avec les Blancs, je suis un Blanc, mais avec les Esquimaux, je suis un Esquimau, et chose curieuse, jamais je n'ai vu un Blanc détester un Esquimau», de dire M. Blanchette; «de fait, cet homme ou l'homme de cette race, est facile d'accord, et il se lie assez facilement».

DES SCÈNES TERRIBLES, DES OISEAUX RARES

A Clyde River, continuera M. Henri Blanchette, j'allais à la chasse presque tous les jours, surtout le soir. Il y avait un guide du nom de Abraham. C'était le meilleur chasseur et meilleur guide de ce village. J'ai vu avec lui des scènes terribles, j'ai vu des oiseaux rares et des animaux ressemblant au loup-marin».

«J'ai vu comment on fait le lavage des peaux d'ours. Cela s'effectue pendant la fin de mai ou en juin; ce sont des peaux d'ours achetées par la Hudson Bay et cette compagnie paie des hommes et des femmes esquimaudes pour les faire laver. Ensuite, j'ai pu filmer cette scène où les chasseurs esquimaux capturèrent un requin. Cet animal avait 10 pieds de longueur et lorsque lon voit les dents de cette bête imposante, je vous assure qu'on préfère s'en tenir éloigné. Ils capturèrent aussi beaucoup de baleines. Il faut souligner que les Esquimaux, mangent cru, les morceaux de nageoire de la baleine, nous fait remarquer M. Blanchette, «et il y avait là, une institutrice qui voulut goûter à ce mets que les Esquimaux trouvent délicieux. . . elle n'en a pas fait un repas complet. . . «c'était comme du caoutchouc», me disait-elle plus tard, «ce n'est pas mauvais, mais pour un Blanc, ce n'est pas indiqué».

C'est avec de vivants récits de ce genre qu'on écrit l'histoire du pays et principalement de notre province. On connaît la vie de nos grands découvreurs. Mais l'existence intime, quotidienne de ceux des nôtres qui vivent avec des peuples étrangers, du moins peu acclimatés à ce qu'on appelle notre civilisation, nous est pratiquement inconnue. C'est pourquoi des récits comme celui que nous venons de citer sont d'une richesse historique de grande valeur.

Radisson XXe siècle



Cette sculpture du plus pur art, qui montre un Esquimau en train de dépecer un phoque, est-elle de Povangnituq ou du Poste de la Baleine? Les Esquimaux font leurs sculptures dans une pierre spéciale, appelée «pierre à savon» à cause de sa texture et de sa consistance; ils reproduisent des scènes de la vie quotidienne dans le Grand-Nord. Leurs oeuvres font la joie des collectionneurs et des esthètes du monde entier. L'Art n'a pas de frontière. C'est de cette civilisation si pittoresque du pays du Soleil de Minuit que nous entretenons Henri Blanchette, le sympathique aventurier du Lac Bouchette.



On leur a parlé de la religion chrétienne. Ils sont venus s'enquérir. Il est impossible pour le missionnaire de rencontrer un par un ses esquimaux. Aussi les invite-t-il à des assemblées de secteur. Nous assistons ici à l'une d'elles. (Photo «L'Etoile du Lac»).

Sulte. C'est vrai. Presque tous les coins des Etats-Unis portent leur marque. Ils ont porté partout le nom du Québec. Nul doute que nos nombreux missionnaires en pays lointains ont hérité de cet atavisme. Ils sont des milliers de cette espèce, et nous n'en connaissons que quelques-uns. Peu leur importe la publicité. Ils voyagent voient du pays, découvrent d'autres peuples. Cela leur suffit.

Un exemple récent nous est fourni par un article que vient de publier L'Etoile du Lac de Roberval. Il s'agit d'un reportage signé Marie-Renée et a trait aux confidences que lui a faites M. Henri Blanchette, originaire du Lac-Bouchette, qui depuis 1954 parcourt le grand Nord et apprécie cette vie simple et rude. Comme il aime avant tout la liberté, il est resté célibataire. Ses compagnons de tous les jours sont les Esquimaux qu'il aime et qui l'estiment.

«on en faisait le tour dans 2 jours, c'est un parcours de 65 milles; alors on couchait dans le bateau. C'est lors de mon passage là, sur cette Ile que j'ai tué mon premier ours blanc; je n'étais pas gros. . . je pense qu'aujourd'hui ce territoire est fermé».

UN CLIMAT: ON EST «AU DOS» DE LA TERRE

«Le climat ? mettons à Clyde River, la température la plus chaude pendant l'été est de 38 au-dessus de zéro, le soleil est toujours clair. Il s'en va cependant au mois de décembre, pour revenir en février et c'est la lune qui éclaire alors pendant ce laps de temps. On a l'impression d'être au dos de la terre, il y a toujours de la glace quelque part et je dois souligner que les jeunes Esquimaux se baignent dans les eaux froides des lacs, malgré la basse température, ils sont habitués à cela.

LE CARACTÈRE DE L'ESQUIMAU

Nous demandons à M. Blanchette «comment il voit l'Esquimau, ce qu'il en pense» ?

«L'Esquimau», souligne cet homme qui est leur grand ami, depuis tant d'années, est très gai, souriant tout le temps et il est très

COURSES • COURSES • COURSES

COURSES • COURSES



Hé! n'oubliez pas... c'est un départ pour tous!

CE SOIR et DIMANCHE SOIR à 8h00

A LA PISTE DE L'EXPOSITION

ATTENTION

GUICHET DE VENTE A L'EXTERIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 5h A 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLETE

ADMISSION: \$1.25


Mercredi, soirée des dames 50¢

Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES

COURSES • COURSES

TÉL. : (819) 376-3007



A.L. DISTRIBUTION ENR.


ALFRED LAFRENIÈRE & FILS

TRANSPORT GÉNÉRAL


Distributeur de CIRCULAIRES, JOURNAUX, CALENDRIERS, ETC.

113, VAILLANCOURT

CAP-DE-LA-MADELEINE



RÉGINALD DUBOIS
conseiller-prog. successoral



LES ARTISANS COOPVIE

Rés.: 52 Massicotte, C.P. 42, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
Bur.: 1683 rue Royale, C.P. 1804, Trois-Rivières, Qué.
Rés.: 375-9184 Bur.: 375-8311

Où quelques vedettes de France et d'ailleurs subissent la question

L'ILLETTRÉ

Il est dans le monde, celui des artistes en particulier, nombre de choses ignorées.

Sait-on, par exemple, que Marie Laforêt, celle qu'on appelle la fille aux yeux d'or, s'appelle, de son vrai nom, Maitena Doumenach ?

Que Michèle Morgan est grand-mère et qu'elle passa deux ou trois jours au pays de Québec, il y a de cela X années ?

Que Juliette Greco, mère d'une fille de seize ans, vit pour cette enfant et une soeur à elle, dort à peine quelques heures chaque nuit, se plaint toujours d'une extrême fatigue ?

Que Rika Zarai, la jolie chanteuse israélienne, parle le français avec un petit accent à elle, n'aime rien autant que la chanson fran-

çaise, fut grande vedette à Bobino de Paris comme l'Olympia de Bruno Quocatrix ?

Que Maurice Chevalier, décédé il n'y a pas si longtemps, vivait à Marnes-la-Coquette dans une propriété appelée *La Louque*, construite pour cet Anglais riche appelé Richard Wallace, qui dota Paris de tant de fontaine portant son nom ?

Qu'Henri Salvador craint le voyage en avion, comme d'ailleurs Michèle Morgan et quelques autres.

Que Fernand Raynaud n'admire personne autant que Doris Lussier, notre *Père Gédéon*, disant qu'il serait vite l'un des grands comiques de France, s'il se donnait la peine de monter à Paris ?

★ ★ ★

Le même Fernand Raynaud, comique lui aussi, ne possède que trois automobiles pour se déplacer, dont une *Rolls-Royce* et une *Mercedes*, et il en change jusqu'à trois par jour, selon son caprice.

Charles Aznavour, lui, se contente d'une *Volvo*, et il dit en riant qu'il n'a chez lui que des Suédoises, y compris Ulla sa femme.

Le même Aznavour, qui débuta au *Faisan doré* de Montréal, a un fils de 19 ans, né de son premier mariage, et en tout quatre enfants, dont deux de sa première femme, deux de la seconde.

Nombre d'artistes canadiens gardent en France de solides amitiés, dont Jacques Normand, Robert Charlebois, Félix Leclerc, Raymond Lévesque, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillée, Monique Lerac et Pauline Julien, Guylaine Guy.

Né à Angers dans une famille de Malouins, Daniel Gélin fut élevé à St-Malo, patrie de Jacques

Cartier, où son grand-père était boulanger.

Gélin, qui dépasse la cinquantaine — puisqu'il naquit en 1921 — tourna dans 105 films, n'ignore pas le théâtre et publia quelques recueils de vers.

Il fila un temps le parfait amour avec Simone Signoret, épousa ensuite Danièle Delorme, dont il eut un fils, fut témoin au mariage de Vadim et de Brigitte Bardot, se maria une seconde fois avec celle qu'il appelle Sylvie, ancien mannequin chez Christian Dior.

Le fils aîné de Gélin, qui a 23 ans, porte le nom de Xavier et vient de débiter au cinéma.

★ ★ ★

Ces menus renseignements et d'autres, non moins curieux, nous les cueillons dans un mince bouquin de cent-dix pages que signe Marcel Brouillard, intitulé *Mes Rencontres avec les grandes vedettes* (1).

Directeur et rédacteur en chef de *Photo-Journal*, Marcel Brouillard n'a pas

besoin d'extraordinaires raisons pour s'envoler vers l'Europe, ou il n'y a pas de morte saison pour rois et reine du spectacle.

A Paris ou à Cannes, en Italie, en Espagne, il voit à rencontrer les vedettes de la scène ou du cinéma, les chanteurs et chanteuses du music-hall, des boîtes de Pigalle ou de Montparnasse et cela signifie autant d'articles pour son journal.

Il les reprend et réunit après coup dans une plaquette d'excellente présentation qui permet à ses lecteurs de les mieux conserver, et c'est par son entremise qu'on apprend, sur les monstres sacrés, mille et un détails qui les amène au palier des ordinaires mortels.

Outre ceux nommés, l'auteur présente encore Claude François, Julien Clerc, Gilles Dreux, Eddie Constantine, Charles Trenet, Robert Lamoureux.

L'Illettré

(1) Editions populaires, Montréal.

propre
propre
propre

VENTE ANNIVERSAIRE

AU Géant du TAPIS

Réservez vos coupons et économisez beaucoup d'argent

LISTE DE COUPONS

No	GRANDEUR	COULEUR	QUALITÉ	RÉG.:	SPECIAL
224	9' x 12'	vert	Herculon	\$108	\$ 59.00
206	9'3" x 12'	bleu	Nylon	\$85.00	\$ 59.50
213	8'1" x 12'	orange	Shag	\$109.45	\$ 76.45
226	9'5" x 12'	vert	Twist	\$126.00	\$ 61.00
207	9'8" x 12'	or	Nylon	\$ 90.00	\$ 64.00
204	10'1" x 12'	vert pâle	Laine	\$147.00	\$106.00
201	10'5" x 12'	or-velours	Laine	\$154.00	\$111.00
202	10'7" x 12'	or-velours	Laine	\$156.00	\$113.00
227	10'9" x 12'	rouille	Nylon	\$130.00	\$ 57.00
210	11'2" x 12'	vert	Nylon	\$104.25	\$ 74.25
208	12'1" x 12'	rouge	Nylon	\$111.00	\$ 79.20
212	12'1" x 12'	blanc	Shag	\$159.20	\$111.00
216	12'3" x 12'	rouge	Shag	\$129.75	\$ 97.00
224	12' x 12'	rouge	Herculon	\$144.00	\$79.00
211	13'6" x 12'	rouge	Shag	\$179.00	\$125.00
219	13'7" x 12'	orange	Herculon	\$161.00	\$107.00
203	14'3" x 12'	or	Nylon	\$132.00	\$ 94.00
203	14'7" x 12'	or-velours	Laine	\$209.00	\$151.00
228	14'10" x 12'	vert	Twist	\$126.00	\$ 61.00
223	15'3" x 12'	beige	Nylon	\$181.00	\$101.00
220	15'6" x 12'	vert-pâle	Shag	\$184.00	\$122.00
229	16' x 12'	bleu	Kodel	\$225.00	\$155.00
205	17'1" x 12'	bleu	Nylon	\$157.00	\$112.00

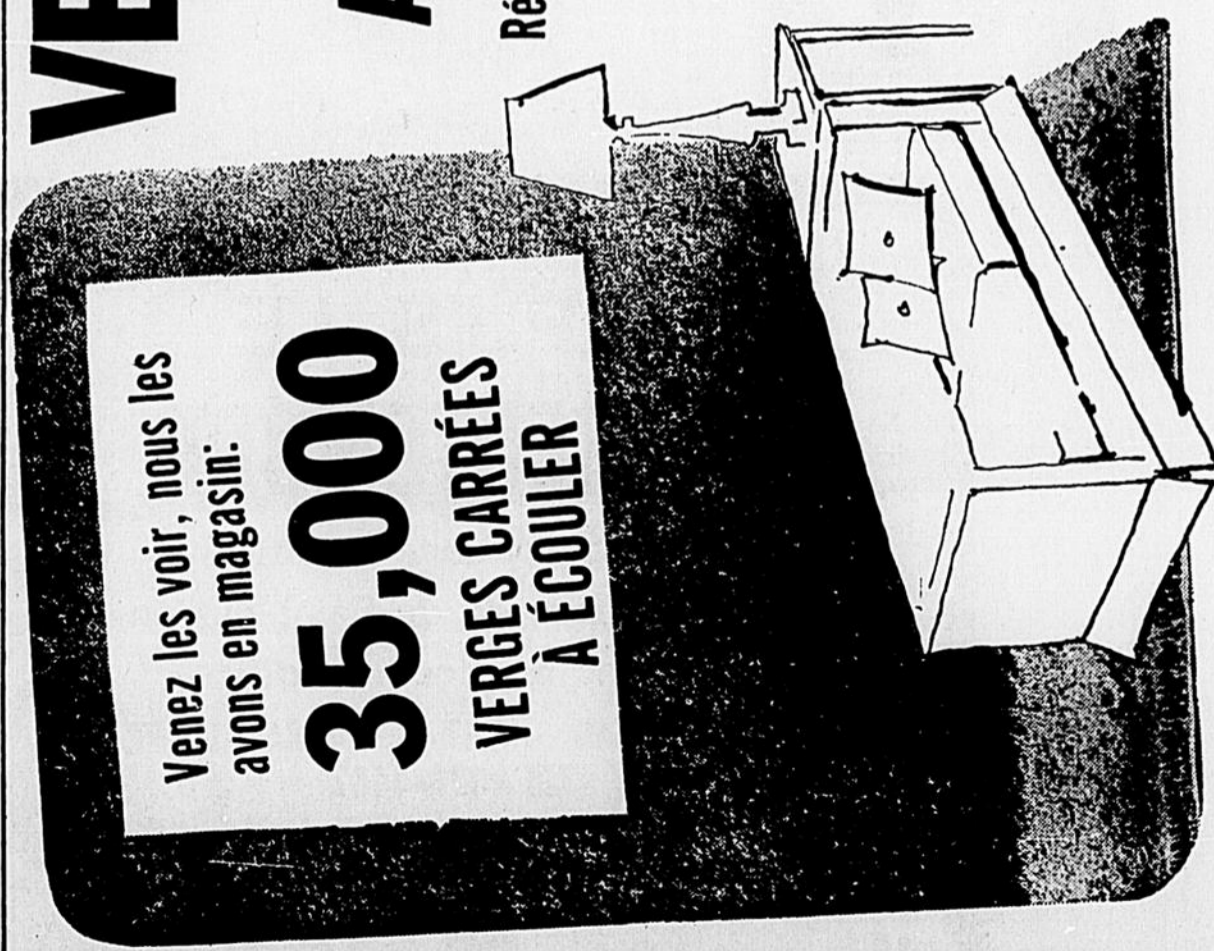
125 AUTRES COUPONS NON ÉNUMÉRÉS SUR CETTE LISTE À DES PRIX JAMAIS VUS

SHAG
Armstrong - Marbella
5 belles couleurs sur base de caoutchouc
Rég.: **\$ 8.95** V.C.
\$ 6.95 V.C.

MISE DE CÔTÉ
RÉSERVEZ IMMÉDIATEMENT
POSAGE PAR NOS EXPERTS
STATIONNEMENT FACILE

PRÉLART
SANS GIRAGE
6' et 12' largeur
Valeur jusqu'à **\$ 2.98** V.C.
à compter de

PRÉLARTS
AUTRE CHOIX À
COMPTER DE **95¢** V.C.



Venez les voir, nous les avons en magasin.

35,000

VERGES CARRÉES À ÉCOULER

NYLON 501
or, rouge, vert. Rég.: \$7.95 V.C.
\$4.95 V.C.

POLYPROPILÈNE
Base de caoutchouc. Rég.: \$3.95 V.C.
\$2.98 V.C.

BIGELOW IMPRIMÉ
100% nylon sur caoutchouc or, vert, orange - Rég.: \$7.95 V.C.
\$4.95 V.C.

TAPIS DE CUISINE
100% nylon - Rég.: \$8.95 V.C.
\$6.95 V.C.

TAPIS SHAG
sur base de caoutchouc bleu, prune, mauve, or. Rég.: \$7.95 V.C.
\$5.95 V.C.

SOUS-TAPIS GRATUIT



MONSIEUR TAPIS

CLAUDE HÉNAIRE PROP.

4310, DES FORGES
FACE AU CENTRE
LES RIVIÈRES
379-5077
TROIS-RIVIÈRES
79, ROCHELEAU
CAP-DE-LA-MADELEINE
379-2630

L'automatique en France

Le mois de janvier 1973 verra l'apparition, en France, d'un nouvel appareil pratique pour la voiture, l'automatique.

L'administration des P.T.T. appuyé par le groupe Thompson C.S.F., deux grandes institutions françaises, tentent depuis plus de quatre ans de supprimer les téléphonistes desservant les 450 usagers du radiotéléphone, en voiture.

L'avantage principal de ce radiotéléphone consiste en son utilisation d'une seule main. En première étape, on effleure les touches du clavier incorporé au tableau de bord, puis, on décroche le combiné dès que l'on entend la voix de l'interlocuteur dans un mini haut-parleur.

Cet appareil sera loué au mois. Aux frais d'installation, s'ajouteront les frais mensuels pour l'abonnement régional ou national.



UN RADIO TÉLÉPHONE D'UNE SEULE MAIN

Voilà un pas de plus à imiter dans le monde des communications. Les différents pays auront avantage à adopter ce système français pour faire profiter leurs citoyens de ce progrès pratique et révolutionnaire.

ALAIN DUFAULT



Les Editions Hurtubise HMH publiaient récemment en co-édition avec le Seuil, le nouveau roman de Jacques Godbout intitulé: D'Amour P. Q.

Sur notre photo prise lors de la réception de lancement, on voit l'auteur à droite, avec l'éditeur Claude Hurtubise.

Vogue accrue des cours de plongée sous-marine

Pour une deuxième année consécutive, les cours de plongée sous-marine pour adultes et enfants se poursuivront à la "Marina de Trois-Rivières" et ce, sous la compétence de l'instructeur-en-chef, Roger "Phil" Goyette". Il ne fait aucun doute que ceux-ci sont fort populaires, car un contingent d'élèves étaient sur place dès le premier cours débutant récemment. On sait que ces cours sont reconnus officiellement par le Ministère de l'Education, ceux-ci relevant du secteur de l'Education Permanente et donnant droit à une attestation de crédit. Sur la photo, on reconnaissait le Dr R. A. Goyette, lors du premier cours explicatif. (A. B.)



Dès 1980 on devra porter des masques pour respirer dans les grandes villes.

LA REVUE NOW

La revue avant-gardiste NOW publiée en Suède exhibe cette photo de jolis mannequins faisant l'essai de masques pour respirer un air dégagé des rejets toxiques des grandes villes. Il faudra porter ces masques dans les centres-villes avant la fin de cette décennie, si l'on ne fait pas plus pour assainir l'air ambiant des grandes villes.

ATTENTION

Amateurs de bonne table

Valley Inn restaurant

maintenant ouvert à l'année longue de 4 h a. m. à 2 h a. m.

Menu

HUITRES FRITES
TOURTIÈRES CANADIENNES
ROTI DE BOEUF AU JUS
RAGOUT DE PATTES DE LARD

et autres bons plats de la cuisine canadienne

- Salle à manger très confortable
- Bar où vous trouvez vos liqueurs préférées
- Salle pour noces, banquets, réceptions
- Attention spéciale pour parties des Fêtes

POUR INFORMATION : GEORGES MARCHAND

VALLEY INN RESTAURANT

3060, Notre-Dame tél.: 376-3803 Ste-Marthe, Cap.



DEPUIS LE 1er SEPTEMBRE

Les opérations de votre Caisse Populaire de Saint-Odilon se font au nouvel édifice
405 THIBEAU — CAP-DE-LA-MADELEINE
TEL.: 376-4447



LA CAISSE POPULAIRE DE SAINT-ODILON
405, rue Thibau, Tél: (519) 376-4447, Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

Richard Martin, sec.-gérant

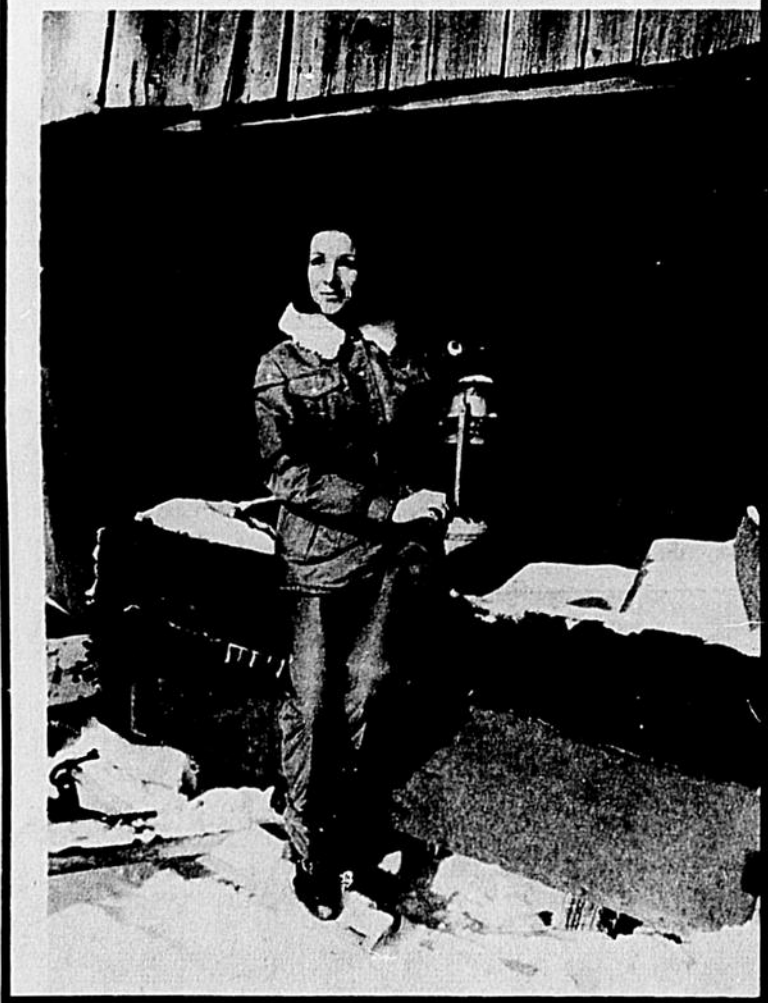
Nos Diablos vont bon train

Nos vaillants Diablos du Cegep de Trois-Rivières nous font grand honneur ! Encore une fois, ils ont réussi à vaincre le Collège de Ste-Foy et ce, dans une mer de boue, par le compte de 30 à zéro.

Au rythme où vont les succès, il ne serait pas surprenant de les voir remporter les grands honneurs de la fin de saison et le trophée "Plumica" l'emblème tant convoité du football collégial.

Espérons qu'il en sera ainsi, car ils l'auront amplement mérité, s'ils continuent à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ils sont déjà un modèle pour nos jeunes trifluviens auxquels ils donnent l'exemple d'un bon comportement sportif.

Tous les éducateurs sportifs sérieux sont d'ailleurs unanimes pour reconnaître que ce sport exigeant au point de vue physique n'en demande pas moins de solides qualités de caractère. Que voilà un sport des plus formateurs pour la jeunesse. (André Bouchard).



Woolco participe à l'organisation du grand "Rallye Photo Navex CJTR"



C'est dimanche le quinze octobre prochain qu'aura lieu le troisième "Rallye photo Navex CJTR", en collaboration avec plusieurs maisons d'affaires du Grand Trois-Rivières. Un tel genre de rallye se veut avant tout un événement de détente et d'agrément social ouvert à toute la famille, par le truchement d'une randonnée dominicale. Les organisateurs s'attendent à ce que trois cents voitures prennent le départ. Le Club Autosport Mauricien (C.A.M.), dont la réputation n'est plus à faire dans l'organisation d'un tel événement, a-

gira à titre d'organisateur. Au-delà de \$2,000 en prix seront attribués et les Centres Commerciaux Woolco Trifluviens et Madelinois ne sont pas les moins dans la réussite de l'événement. C'est pourquoi nous reconnaissons dans l'ordre sur la photo, André Champoux, responsable de l'événement, Terry Gauthier, hôte, J.-P. Guérin, gérant général de Woolco, à Trois-Rivières, Mary Fugusson, hôtesse et Serge Champagne, gérant général chez Woolco au Cap. (A. B.)

Inauguration de la Caisse Populaire St-Odilon



En présence de personnalités civiles et religieuses, la Caisse Populaire St-Odilon du Cap-de-la-Madeleine était inaugurée en fin de semaine dernière. Présentement, celle-ci compte 3,200 membres et un actif de l'ordre de \$2 millions et demi de dollars. La construction de l'édifice qui l'abritera désormais aura nécessité un investissement de \$150,000 sur un terrain de 10,000 pieds carrés. Ce qui va tout à fait de pair avec l'expansion présente de

cette Caisse en plein progrès. On peut voir sur la photo prise dans le bureau fonctionnel du sympathique secrétaire gérant Richard Martin, (2ième à droite) entourant ce dernier dans l'ordre MM. Roland Bellemare, président général de l'Union Régionale des Caisses Populaires, M. Jean-Paul Bérubé, président de la Caisse St-Odilon, le Maire DesRosiers et le ministre Normand Toupin. (A.B.)

Ski-doo lance enfin ces modes plus féminines

Les vêtements d'hiver pour la femme ont enfin perdu leur style inélégant et lourd, comme le démontre ces jolis modèles que nous illustrons par les photos ci-contre.

Pour la première fois, il est possible à l'enthousiaste de garder son style favori jusqu'à la pointe des pieds puisque Ski-Doo lui offre une veste et un pantalon en

nylon style Denim avec des bottes assorties.

Il y a d'abord, ce bel ensemble ajusté de style Denim et le deux-pièces "Jumper" qui peut aussi s'acheter en modèle monopiece. Ses caractéristiques: un col tricot roulé protégeant bien contre les grands froids et un pantalon à bas transformable, selon les goûts de Madame, en patte d'éléphant ou serré aux chevilles.